

Mondial 2018 - La Belgique d'une seule voix

Le cliché de la division¹ du vestiaire belge entre Wallons et Flamands n'existe plus chez les Diables Rouges. Les futurs adversaires de l'équipe de France, mardi (20 h) en demi-finale de la Coupe du monde, parlent plusieurs langues mais un seul (beau) football.

"We are Belgium". L'affiche est partout au centre d'entraînement des Belges, à Dedovsk, en périphérie de Moscou. Le message barre² les torsos de Courtois, Vertonghen, Hazard, De Bruyne et Tielemans. Trois Flamands, un Wallon (Hazard), un Bruxellois d'origine congolaise (Tielemans) devant des supporters de toutes couleurs, hommes et femme mêlés : la symbolique est forte.

Le Mondial 1998 a sacré³ une génération black-blanc-beur en France, 2014 a révélé l'Allemagne bonifiée⁴ par son immigration, 2018 marquera, peut-être, l'avènement⁵ d'une Belgique métissée, wallonne, flamande, multiculturelle. Une Belgique du monde. Talentueuse, avant tout. Hazard le Wallon francophone et De Bruyne le Flamand néerlandophone, donc. Mais aussi Fellaini, d'origine marocaine, Witsel, aux racines martiniquaises⁶, Carrasco un peu espagnol et portugais, ou Lukaku, d'ascendance⁷ congolaise, une ex-colonie belge. Un mélange réussi de couleurs et de langues.

L'entraîneur parle anglais, les joueurs en français

Dans la zone d'interviews de Belgique - Tunisie, le 23 juin à Moscou, la langue française succédait au néerlandais, succédant à l'espagnol et l'anglais - la langue utilisée par le staff cosmopolite de l'Espagnol Roberto Martinez. Dans le vestiaire, c'est le français. Les Wallons, minoritaires par le passé, sont majoritaires. « Et les néerlandophones parlent plus facilement français que l'inverse », explique David Lehaire, journaliste au quotidien belge l'*Avenir*. Hazard, le capitaine, s'est pratiquement excusé de ne « pas avoir appris ». Nacer Chadli, lui, jongle avec facilité. « Quand j'étais jeune, j'ai habité aux Pays-Bas », sourit⁸ le milieu de terrain⁹ de West Bromwich Albion.

Onze Belges sur 23 évoluent en Angleterre, les autres en Allemagne, Italie, Espagne, France (Thomas Meunier au PSG, Youri Tielemans à Leicester City) et... un seul (Dendoncker) en Jupiler League, le championnat local. « À l'étranger, ils ne sont pas influencés par les problèmes politiques locaux », indique David Lehaire.

¹ Spaltung

² durchstreichen

³ küren

⁴ Améliorer, rendre meilleur

⁵ Hier: Krönung

⁶ Aus der Martinique

⁷ Herkunft

⁸ lächeln

⁹ Mittelfeldspieler



« Les gens comblent les clivages »

Les problèmes locaux ? La percée du très droitier parti indépendantiste flamand NVA. « La diversité ne fait pas du tout l'affaire du parti mais ils ne vont pas jusqu'à dire qu'ils ne soutiennent pas l'équipe nationale, précise-t-il. Avec cette Coupe du monde, tout le monde est uni. Les gens comblent les clivages. Le sport est l'opium du peuple. »

Le drapeau unitaire noir-jaune-rouge est aux fenêtres et dans les bars. Les Belges chantent la Brabançonne, l'hymne dont les paroles ne sont plus anti-Wallons. La Belgique égale son plus beau parcours (1986). Avec cette génération extraordinaire, c'est le moment ou jamais pour aller plus loin. Ensemble.

Texte publié par Mael Moizant, le 08 juillet 2018, sur le site Le Télégramme : <https://www.letelegramme.fr/football/mondial-2018-la-belgique-d-une-seule-voix-08-07-2018-12021730.php#b2PkMyHPuwEF9Gov.99> (modifié)